

MARTIAL MAURY



CLÉOPÂTRE

Un roman ébouriffant

● Roman
EYROLLES

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Collection « Romans d'Histoire pop' »,
dirigée par Elisabeth Segard

Éditrice externe : Frédérique Martin

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions !

Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89% de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2024
ISBN : 978-2-416-00981-5
Composé par Soft Office

MARTIAL MAURY

Cléopâtre

Un roman ébouriffant

● Roman
EYROLLES

Avertissement

«Romans d'Histoire pop'», fiction et réalité

Dans la collection «Romans d'Histoire pop'», on ne vous raconte pas d'histoires. L'Histoire avec un grand H est respectée. Le fond de ces romans biographiques mêlant fiction et réalité s'appuie sur les travaux d'historiens sérieux. Leur forme n'a en revanche rien de sérieux. C'est sur ce plan que nous avons usé de liberté et d'imagination. Ce qui relève de la fiction vient se nicher dans les zones d'ombre de la vie des personnages, dans le vocabulaire parfois anachronique des dialogues, dans des interprétations loufoques de certains événements... Car notre objectif n'est pas seulement de vous en apprendre un peu plus sur ces grands acteurs de notre Histoire, mais aussi de les rendre pleinement vivants et de vous distraire.

Bonne lecture!

*À mes Isis et Minerve personnelles, Élisabeth et Frédérique,
celle qui a initié ce projet et l'autre, déesse de la sagesse,
qui m'a aidé à le mener à bien.*

Chapitre 1

-51

Avec ma gueule de mèteque

LES barques le long du Nil m'ont menée à Memphis, capitale religieuse du royaume, terme de mon voyage. Car, enfin, enfin! je vais régner. Moi, Cléopâtre, 18 ans cette année, je vais gouverner l'Égypte et transformer ce pays. Grâce à moi, il va retrouver sa grandeur, celle qui était la sienne au début de notre dynastie.

Je ne dois pas montrer mon impatience, mon père vient de mourir et paraître joyeuse le jour de son décès ne se fait pas, même dans notre famille, les Lagides, où, quand on ne se marie pas les uns avec les autres, on se trucidait allègrement, parfois de manière simultanée. Et

d'autant plus quand on a comme surnom Philopator, *qui aime son père*, car mon père, je l'appelais affectueusement *mon pharaounet*, un mix de pharaon et de papounet.

— Le testament de Pharaon est formel, il lègue le royaume à son fils Ptolémée¹³ et...

Pothin l'eunuque, conseiller de mon père et du nouveau pharaon, qui parle devant toute la cour d'Alexandrie, marque un temps d'arrêt pour montrer subtilement qu'il désapprouve cette clause.

— ... et à sa fille vivante la plus âgée, Cléopâtre⁷. Il demande au peuple romain, dont il a été l'ami, de veiller à l'exécution de ce testament.

Quel monde de machos! Eh oh, faut évoluer, on n'est plus à l'âge de pierre ou de la construction des pyramides! Franchement, tous ces mecs pensent que je ne peux pas régner seule? Ptolémée¹² m'a quand même associée au trône ces dernières années. C'est moi qu'il a choisie parmi ses cinq enfants, pas cet avorton de Ptolémée¹³!

Bon, c'est vrai qu'il ne pouvait pas proposer le poste à ma sœur aînée Bérénice⁴, il l'avait fait décapiter. Il faut dire qu'elle l'avait bien cherché. Lorsque mon père avait donné l'île de Chypre aux Romains – pas le coup de génie du siècle, on est d'accord –, les Alexandrins, qui ne sont pas tous des poètes, n'avaient pas apprécié

le deal et avaient chassé mon pharaounet du trône pour y mettre Bérénice. Chypre nous appartenait et il y avait si longtemps qu'on en tirait profit, qu'on la pressurait, qu'on avait fini par s'y attacher. *Jets de pierre sur le palais, exil ou mort assurée* dit le proverbe, alors mon pharaounet a mis les voiles d'Alexandrie, pas dans une barque sur le Nil comme moi, mais dans une galère vers Rome. Qu'allait-il faire dans celle-ci ? Mais chercher du secours bien entendu, auprès des *nouveaux maîtres du monde*, ces arrogants Romains, ceux-là même qui sont chargés de veiller à l'exécution du testament.

La cérémonie se poursuit. Mon frère et moi devons rester impassibles, à l'image des gigantesques statues des pharaons qui semblent veiller sur nous à l'entrée du temple.

Les prêtres de Memphis donnent à P13 les insignes du pouvoir royal. Ils déposent sur sa tête le *pschent*, cette couronne qui symbolise l'union de la haute et de la basse Égypte. Ses épaules s'affaissent sous le poids, sa tête oscille dangereusement, comme si elle allait tomber – si seulement ! N'est-ce pas la preuve qu'il n'est pas assez solide pour assumer le pouvoir ? Il saisit de ses petites mains les attributs divins : la *crosse-héqa*, qui permet de diriger le peuple, et le *flagellum-nekhekh*, symbole de protection et de puissance féconde. Il

crispe ses doigts nerveux autour de leurs manches avant de les croiser sur sa poitrine.

Pothin le couve d'un œil satisfait. Il pense qu'il va pouvoir régner à travers lui. Il se trompe, car le problème ne se résume pas à une équation entre P13, P14, Arsi4 et Cléo7, il y a un autre paramètre dont l'attitude reste une grande inconnue : Rome.

Entre l'Égypte et Rome, c'est avant tout une histoire de blé. Le grain et les talents¹. Rome manque continuellement des deux, c'est un puits sans fond. Sa plèbe engloutit le premier et ses hommes politiques corrompus les seconds avec la même avidité. Et nous, nous avons les deux à foison. L'Égypte est le grenier à blé de la Méditerranée, c'est de là que vient notre richesse, les talents que nous devons faire fructifier sans tomber pour autant sous la coupe de Rome.

Car pour satisfaire ses appétits multiples, Rome est prête à tout, en particulier à conquérir le monde. Ça marche bien, merci pour eux. Nos *amis* les Romains tiennent une bonne partie du pourtour méditerranéen, soit directement avec des provinces dirigées par des proconsuls pour les territoires conquis ou dont ils ont hérité, soit par l'intermédiaire de rois qui leur mangent

1. Unité monétaire qui avait cours dans le monde grec puis hellénistique dont faisait partie l'Égypte des Lagides.

dans la main parce qu'ils leur doivent leur pouvoir, comme mon père, le joueur de flûte¹, Ptolémée¹².

Lors de son exil, il m'a emmenée avec lui. *Les voyages forment la jeunesse* assure Ulysse d'Ithaque, un spécialiste des odyssées improvisées. Effectivement, cette escapade m'a bien formée. Je n'étais qu'une enfant, mais j'ai vite compris comment fonctionnait le monde romain; un mélange d'aventuriers ne rêvant que de gloire et de vieux nobles engoncés dans le carcan des habitudes du cru, les deux ayant un point commun, leur amour de l'argent.

Mon pharaonet, sachant cela, a donc embarqué avec lui une bonne partie des trésors royaux. Avoir toujours de la monnaie sur soi rend service, surtout si on a du monde à corrompre! Mon père, en descendant de sa galère, ne s'est pas montré avare.

Notre week-end à Rome, tous les deux avec cent personnes, Florence, Milan, on n'a pas eu le temps, car mon P12 a ramené un général Gabinius qu'il a séduit par ses talents – enfin, plutôt ceux du trésor d'Égypte. De retour à Alexandrie, mon pharaonet a fait le ménage façon puzzle, il a éparpillé tous ceux qui s'étaient révoltés contre lui: le corps d'un côté, la

1. Ptolémée¹² était surnommé «Aulète», qui signifie «le joueur de flûte».

tête de l'autre et leurs talents dans sa poche, il n'allait pas gâcher ! Et puis, il fallait bien se rembourser des frais occasionnés par l'escapade, il faut toujours veiller à l'équilibre du bilan financier. Bérénice a fait partie du lot – des talents, elle en manquait plutôt. C'est la vie, si je puis dire, ma sœur a joué, ma sœur a perdu. Je ne vais pas la plaindre, d'autant que, si elle était restée au pouvoir, c'est elle qui m'aurait expédiée chez Seth¹ ou Hadès², un jour ou l'autre, voir comment cela se passe aux enfers.

Ne restent plus dans la famille que mes deux frères Ptolémée, le P13 et le P14, ma jeune sœur Arsinoé4 dite aussi Arsi4, et moi. Je sais, mes frères ont le même prénom que mon père. Dans la famille Lagide, si on a une imagination plus débordante que les crues du Nil pour s'entretuer, notre créativité dans le choix des prénoms est moins fertile que les sables du désert. Les garçons c'est Ptolémée, en hommage au fondateur de notre dynastie, et les filles, Arsinoé, Bérénice ou Cléopâtre.

Ce ne sont pas des noms égyptiens, on ne s'appelle pas Ramsès, Hatchepsout ou je ne sais quoi d'autre. Nous avons des noms grecs. Parce que nous sommes

1. Dieu égyptien du chaos.

2. Dieu grec des enfers.

grecs avec des cheveux aux quatre vents et des yeux tout délavés qui nous donnent l'air de rêver, dit-on. Mais on ne rêve pas souvent, on est plutôt pragmatiques dans la famille.

Mon ancêtre Ptolémée^{1^{er}}, le boss fondateur de la dynastie, était un général grec au service d'Alexandre le Grand. On susurre même qu'il serait son demi-frère car grand-mamie Arsinoé, sa mère, aurait eu une faiblesse coupable pour Philippe², le père d'Alexandre. Je ne leur en veux pas, je suis preneuse de l'hérédité et si possible, des compétences. Car Alexandre, ça, c'était un guerrier! À 33 ans, il a quasiment conquis le monde connu avant de bêtement mourir. S'il avait vécu plus longtemps, il aurait réuni sous son sceptre l'Orient et l'Occident. J'ai toujours des frissons lorsque je pense à ce rêve et je me dis qu'un jour...

Donc, à la mort du grand Alexandre, mon aïeul Ptolémée^{1^{er}} a revendiqué sa part de l'empire. Normal! Après une petite quarantaine d'années à guerroyer, il est parvenu à ses fins et c'est ainsi que depuis 300 ans, un Grec et une Grecque dominant l'Égypte, la Cyrénaïque, Chypre et d'autres territoires. P1 s'est fait couronner roi, *basileus* en V.O. grecque. Comme il était un fervent soutien et admirateur d'Alexandre, il a aussi récupéré sa dépouille – en massacrant un peu la caravane qui la rapatriait en Grèce, c'est vrai. Mais

bon, Ptolémée aimait *beaucoup* Alexandre et chez les Lagides, quand on aime on ne compte pas les morts.

Ces petits incidents collatéraux ont été vite oubliés quand le nouveau roi a fait bâtir un somptueux tombeau pour son Alexandre, en Égypte. Mon arrière-arrière-grand papy pharaon a fait d'Alexandrie la plus belle ville du monde : avec son phare surmonté par la statue d'Alexandre sur l'île de Pharos ; le *mouséion*¹, temple des muses accueillant les plus grands savants ; et la bibliothèque où tous ceux qui veulent acquérir des connaissances se pressent pour consulter les fragiles papyrus que les insectes veulent boulotter – deuxième bug pouvant affecter le lieu, après le feu.

C'est là que j'ai reçu mon éducation. C'est mon univers, mon refuge. Comme tout enfant royal, fille ou garçon, j'ai bénéficié d'un enseignement de haute volée. J'ai eu accès aux toutes dernières tablettes pour m'instruire, même si je n'étais pas la fille *légitime* de Ptolémée¹² – et quand on connaît le destin de mes frères et sœurs, je m'en félicite plutôt. Ma mère, Liligardis, était une concubine royale, la préférée de P12, paraît-il. Elle est morte quand j'étais encore

1. Dans l'Antiquité grecque, un Mouseion ou Museion était un sanctuaire consacré aux Muses, divinités des arts. Le terme a progressivement désigné des institutions dédiées aux arts, placées sous le patronage des Muses. Celui d'Alexandrie était particulièrement renommé.

petite, vers mes six ou sept ans. Je n'ai plus que de vagues souvenirs d'elle : le froissement de ses robes, un baiser sur mon front, une odeur de myrrhe qui, lorsque je la sens aujourd'hui, me replonge dans cette époque plus insouciante. Est-ce la maladie qui a eu raison d'elle, un accident ou un assassinat ? La belle Liligardis a peut-être suscité la jalousie de l'épouse royale ou d'une autre concubine qui aura décidé de régler ce problème de manière définitive. Au vu des mœurs locales, je pencherais pour la troisième hypothèse, mais je ne saurai jamais la vérité.

Dans mon enfance, j'ai été ballottée de nourrices en servantes qui toutes s'occupaient de moi avec déférence. De nombreux précepteurs se sont partagés mon éducation. Sans me vanter, j'étais bonne élève. Je parle plusieurs langues dont le grec bien évidemment, ma langue maternelle, celle de la cour d'Alexandrie et de toute personne distinguée et cultivée de ce monde. Mais, et en cela je suis la première de ma dynastie, je parle aussi le démotique, la langue du peuple égyptien, ainsi que l'éthiopien et d'autres dialectes dont le latin. Il faut bien connaître l'idiome de ces nouveaux riches arrogants que sont les Romains, enfin du peuple plutôt, car l'élite parle évidemment le grec.

Dans la dynastie, on a quasiment tous des surnoms, à l'exception de mes frères qui sont de gros nullos.

Moi c'est Philopator – *celle qui aime son père*. Et justement, sans vouloir offenser sa mémoire, il n'a pas été surnommé Sôter – *le sauveur* – comme notre fondateur, ou Évergète – *le bienfaiteur*. Ni Tryphon – *le magnifique* – comme Ptolémée⁸ ou encore Épiphane Eucharistos – *l'illustre* – comme Ptolémée⁵. Non, mon père, lui, c'était Aulète – *le joueur de flûte* –, et c'est vrai que, globalement, on peut dire que son règne a été du pipeau.

Une petite confidence : j'appelle mes frères n° 13 et n° 14, ce qui rend fou le numéro 13 ! Il se met à hurler : Je ne suis pas un numéro, je suis un pharaon ! Peut-être, rétorqué-je, mais tu es prisonnier de ce système dynastique, pas possible de t'en échapper.

— Nous souhaitons que Pharaon et la reine gouvernent l'Égypte pour sa plus grande gloire, poursuit Pothin qui suinte l'hypocrisie et la suffisance.

Évidemment, je suis la reine ! Et aussi déesse, Isis-Aphrodite, c'est moi, même si j'ai l'autre gringalet à mes côtés. Depuis que les pyramides ont poussé, les Égyptiens ont toujours voulu un couple royal sur le trône, de préférence issu de la même famille, comme nous. Tout ça à cause d'Osiris et Isis, les principales divinités du panthéon, frère et sœur, mari et femme, dieu et déesse. C'est pourquoi je dois être mariée à cet avorton de P13 qui a tout juste dix ans. Pas besoin de

préciser que ce mariage restera théorique, hors de question que je m'accouple avec lui. Moi, c'est un homme, un vrai, qui sera mon conquérant.

Fun fact, comme disent les barbares Saxons. Osiris s'est fait découper en petits morceaux par Seth, son frère ! Tu parles d'une famille divine dysfonctionnelle, ce n'est pas étonnant que la mienne s'y soit si facilement identifiée. Isis est allée chercher les morceaux de son époux pour le recoudre. Différence notable entre nous : s'il arrive la même chose à P13, je n'irai pas à la cueillette ou alors pour offrir l'apéro aux crocodiles sacrés.

Autre coutume du cru, excellente celle-ci, défier ses souverains. Ainsi, j'aurai des temples et des prêtres dédiés. Nous respecterons donc les habitudes locales. Car attention, on occupe, on taxe, on domine, mais d'une manière socio-religio-responsable, dans la bienveillance et le respect des altérités culturelles.

— Mon épouse, j'espère que vous vous soumettez à notre volonté.

Attends, j'ai bien entendu ? Qu'est-ce qu'il m'a dit, l'avorton ? je vais lui faire avaler sa *crosses-héqa* et son *flagellum-nekhekh* à ce morpion au torse creux. Qu'il comprenne bien qui est le pharaon du couple et de la famille : c'est moi et personne d'autre !

Chapitre 2

–51

La sirène du port d'Alexandrie

— AH, vous me chantez encore la même mélodie, dis-je en soupirant.

— Mais non, ma reine, c'est vrai que vous êtes belle et que vous pouvez avoir tous les hommes que vous désirez.

Charmion et Eiras, mes servantes et confidentes, les seules personnes de confiance dans mon entourage, sont avec moi au bain. J'adore ces moments de complicité entre nous. Elles sont à mes côtés depuis l'enfance. Charmion, plus jeune que moi et Eiras, un peu plus âgée, sont les filles des servantes de ma mère. Nous avons été quasiment élevées ensemble. Je les ai

toujours connues, ce sont mes points de repère et de stabilité affective. Ce sont mes sœurs de cœur, celles que je me suis choisies, celles qui, contrairement à mes *vrais* frères et sœurs, ne me trahiront jamais, me protégeront et me suivront partout, même au *duat*¹, territoire d'Osiris, si je devais m'y retrouver. Mais il n'empêche, je ne suis pas aveugle, elles sont bien plus belles que moi. Déjà, je suis si petite que je pourrais me cacher dans un sac, personne ne le remarquerait ! Et puis, elles ont des formes plus harmonieuses.

Le grand bassin dans lequel nous sommes plongées est rempli d'une eau chaude et parfumée. Quel bonheur de s'y prélasser. En plus des ablutions quotidiennes, c'est un moment privilégié entre nous, elles me racontent les derniers ragots de la cour ou les potins qui circulent dans les rues d'Alexandrie.

— Savez-vous ce que m'a dit un centurion du campement de Gabinus ? demande Charmion d'un ton qui se veut badin et innocent.

— Un centurion de Gabinus te fait ses confidences ? Tiens donc, s'amuse Eiras. Toujours le même, ce fameux Claudius Francius dont, comme d'habitude, tu ne cesses de chanter les prouesses ?

Il en faut plus pour troubler Charmion. Ma servante-amie est une jolie fille dont le charme fait tourner bien

1. L'enfer.

des têtes. Elle en joue et elle en profite. Je suis un peu jalouse de cette liberté dont je ne peux jouir. Certes, nous possédons les secrets pour éviter les effets indésirables d'ébats trop passionnés, mais je suis reine, mon ventre portera l'avenir de notre dynastie et les rêves de puissance que je fais pour elle. Comme j'aimerais m'en affranchir parfois, être une femme libérée, c'est pas si facile, mais je ne laisse pas tomber.

— Allez Charmion, raconte à ta reine. Que t'a confié ce beau centurion aux cheveux blonds ?

— Il paraît qu'à Rome, une matrone de la noblesse possède plus de sept cents ânesses. Savez-vous pourquoi ?

— S'il s'agissait de sept cents ânes, ce serait peut-être pour avoir une cour comme la mienne... mais des ânesses, je ne vois pas.

Charmion et Eiras rient de mes bêtises.

— Parce que cette *noble* dame ne prend ses bains que dans du lait d'ânesse ! m'indique Charmion en écarquillant ses beaux yeux, toute fière de son histoire.

— Tu te moques de nous ? Qui aurait une idée aussi saugrenue et pour quelle raison ? dis-je en grimaçant. Ne connaissent-ils pas le natron¹ et ses propriétés pour se laver ?

1. Minéral qui servait à la toilette pour ses pouvoirs désinfectants.

— Se baigner dans du lait, quelle horreur, renchérit Eiras.

J'admire le corps de Charmion tandis qu'elle émerge du bain pour préparer la suite de ma toilette.

— Il paraît qu'il a des vertus sur la beauté des femmes, ajoute-t-elle.

— Tu n'en as nul besoin et cela ne m'étonne pas que ce centurion te confie tout ce que tu veux.

Une lueur de fierté traverse son regard quand elle me répond avec tendresse.

— Toi aussi, ma reine, tu es belle. Ta voix douce nous envoûte comme ton allure et ton incomparable intelligence. Je me sens bien insignifiante par rapport à toi.

Je rougis malgré moi, ses propos renforcent la confiance que je dois avoir en moi. Néanmoins, je ne peux m'empêcher de la tester.

— Tu dis cela pour me faire plaisir, parce que je suis ta reine.

— Pas du tout, proteste ma servante avec vigueur.

— Charmion a raison, tu nous surpasses toutes.

— Pourtant les hommes sont fous amoureux de vous, c'est vous deux qui les envoûtez.

Leurs rires espiègles résonnent sous les colonnes de la salle du bassin.

— Envoûter les hommes n'a rien de sorcier, surtout les Romains, déclare Charmion en me présentant une

sortie de bain. Ils ont des épouses en marbre qui gardent leur tunique pour faire l'amour et se contentent d'écartier les jambes en attendant que ça passe. Elles ne doivent pas manifester de plaisir, seules les prostituées le font, m'a expliqué Claudius Francius. Alors ici, avec nous qui sommes plus... expansives, il se croit chez Aphrodite.

Une fois séchée, je m'étends sur le divan afin qu'elles me massent et vérifient mon épilation intégrale.

— Je n'aime pas les poils, soupire-je, c'est sale. Et chez les personnes à l'hygiène douteuse, ils peuvent héberger des hôtes indésirables.

— Comme le sont les Romains à Alexandrie, complète Eiras.

— Pas tous, soupire Charmion qui semble quelque peu éprise de son centurion.

Je me laisse aller entre leurs mains, parfaitement détendue et confiante.

— Je suis jalouse des savoirs qui vous font dominer les hommes.

— Nous n'avons pas de secret pour notre reine et nous t'enseignerons tout ce que tu veux, m'assure Charmion qui passe aux soins de mon visage.

Elle l'exfolie avec du miel mélangé à du vinaigre de cidre afin de le purifier.

— Qui te voit est subjugué, poursuit Eiras, il te suffit d'ouvrir ta bouche.

— C'est vrai que savoir se servir de sa bouche à bon escient est essentiel, murmure Charmion à mon oreille en appliquant de l'eau de rose pour apaiser ma peau.

— Charmion, voyons ! s'exclame Eiras, faussement outragée.

— Je ne comprends pas, dis-je, interloquée.

De quoi parlent-elles ? Mes deux servantes échangent un clin d'œil, amusées et complices.

— Nous t'apprendrons, ma reine, à obtenir notamment ce que tu veux d'un homme avec ta bouche, sans avoir à dire un seul mot.

— Je suis curieuse d'apprendre ce tour, en effet !

Charmion souligne mon œil d'un épais trait d'antimoine. Elle se recule pour admirer son travail.

— Tu es superbe ma reine, m'assure-t-elle. Ce maquillage sublime ta beauté et te protège des ardeurs du soleil. Crois-moi, ces Romains sont loin de comprendre l'étendue de notre pouvoir.

Eiras a fait griller des amandes, elle en use pour épaissir mes sourcils et accentuer l'intensité de mon regard.

— Un Romain ne peut résister à une femme d'Alexandrie, ajoute-t-elle d'un sourire entendu, c'est une évidence.

Avec un pinceau, elle dépose sur mes lèvres et mes joues de l'ocre finement broyée pour rehausser mon

teint. Pendant ce temps, Charmion applique sur mes ongles une couche de henné pour leur donner cette couleur qui me plaît tant.

À présent le parfum. J'en suis folle, je ne sortirais jamais sans ces fragrances qui font la réputation de l'Égypte.

— Les parfums ont été créés pour honorer les dieux et tu es une déesse, ma reine, me dit Eiras en manipulant les flacons.

— Aujourd'hui, tu vas me mettre le mendésien, c'est celui qui est le plus approprié pour cette journée où vous allez m'enseigner le pouvoir des femmes sur les hommes.

Ce mélange de myrrhe, d'huile d'amande douce et de résine avec un soupçon de cannelle et de cardamome, me rappelle ma mère.

— Oui, ma reine, c'est le parfum préféré des femmes de la cour.

— J'ai déjà le pouvoir d'influencer les femmes. Fort heureusement, car la cour ne sent vraiment pas bon. Bientôt, grâce à vous, j'en saurai assez pour affronter ce repaire de fauves.

